



# 2027 Attal détrône Philippe

**SONDAGE** Pour la première fois, Gabriel Attal est testé sur sa capacité à incarner le successeur de Macron en 2027. Il devance tous ses concurrents

**LARGUÉS** Elisabeth Borne, Jean Castex et surtout François Bayrou sont pour le moment hors course

**C'**est pas vrai ? Incroyable ! » Boulevard Raspail, ce jeudi après-midi, arrêté au milieu du trottoir, les yeux rivés sur son téléphone portable, Frédéric Dabi, patron de l'Ifop, vient de recevoir les résultats de l'enquête d'opinion commandée par le JDD. Je le croise par hasard à la sortie d'un rendez-vous et je suis à côté de lui au moment où il ouvre la pièce jointe. « Spectaculaire... Mais pas étonnant », commente-t-on à chaud ce sondage qui rebat totalement les cartes dans le match des prétendants à la succession d'Emmanuel Macron pour 2027. Alors que les principaux concurrents sont partis sabrer au clair : démonstration de force de Gérard Darmanin à

Tourcoing, tournée d'Édouard Philippe à l'occasion de la sortie de son livre *Des lieux qui disent* (JC Lattès), campagne de Bruno Le Maire défendant un budget du « plein emploi », un invité inattendu les a finalement réduits à jouer les seconds rôles pour leur voler celui du personnage principal.

Gabriel Attal, 34 ans, plus jeune ministre de l'Éducation de la V<sup>e</sup> République, a monopolisé le champ politico-médiatique, non pas en exposant sa vision du pays ou en lançant son mouvement politique, mais en déclenchant une batterie de

réformes (voir page suivante) pour redresser un système d'éducation à l'agonie depuis des années. « *Les trois Mousquetaires vont découvrir qu'ils ne sont plus trois, mais quatre... Et qu'Attal est d'Artagnan* », commente Frédéric Dabi. Testé pour la première fois dans un sondage présidentiel, Gabriel Attal s'impose comme LE candidat incarnant le mieux le camp d'Emmanuel Macron, avec 57 % des suffrages. Édouard Philippe, même s'il reste proche avec 55 %, perd son statut d'héritier favori. Quant à Gerald Darmanin, qui croyait être le seul de sa génération capable de se mêler à la bataille, il est relégué en troisième position, à 49 %. La comparaison est d'autant plus cruelle qu'à l'inverse de ses concurrents, Attal n'a pas ouvertement déclaré ses ambitions pour l'Élysée, laissant dire par son entourage, que seule la mairie de Paris pourrait l'intéresser.

Challengé par un jeune loup qui pourrait être son fils, à une époque où l'expérience et les cheveux gris ne sont plus considérés par les électeurs comme les attributs non négociables d'un président de la République, Édouard Philippe a de quoi gamberger. Pour se rassurer, il peut néanmoins s'apercevoir avec notre sondage qu'il a plié le match avec les deux autres Premiers ministres de Macron. Elisabeth Borne, avec 46 %, sans doute trop marquée « à gauche », est la moins performante aux yeux des sympathisants Les Républicains et Rassemblement national. Son intransigeance et sa définition restrictive de l'arc républicain dans la conduite de sa gouvernance affaiblissent sa capacité à rassembler. Quant à Jean Castex, son image de candidat « normal », par opposition à la disruption macronienne, fait de lui une personnalité certes consensuelle, mais trop peu marquante. Il se classe avant-dernier avec un score de 40 %.

Concernant François Bayrou, qui déclarait au *Point* être « prêt à tout » pour que le bloc central qu'il représente l'emporte en 2027, il devrait se tenir prêt à ne pas être candidat au

vu de son score : dix points derrière Jean Castex, à 30 %. Définitivement classé parmi les « sages actifs » de

la politique, il est le seul parmi les prétendants à passer sous la barre des 50 % de crédibilité, au sein de la majorité présidentielle dans le rôle du successeur.

C'est donc un match à quatre qui se profile et comme Arnaud Montebourg, pétri du terroir de Saône-et-Loire aime à le rappeler, « *c'est à la fin de la foire qu'on compte les bouses* ». Rien n'est joué.

Dans le détail, Édouard Philippe reste leader dans la famille Majorité présidentielle, avec un score de 88 %. Il reste la personnalité politique préférée des Français, sondage après sondage, et bénéficie d'une image rassurante et sympathique. « *La façon dont*

*il a géré la crise du Covid a laissé une trace pérenne dans l'opinion, décrypte Dabi. Par ailleurs, les Français le créditent d'une humilité sincère lorsqu'il leur dit "Je ne sais pas"*. » Édouard Philippe, c'est l'intelligence d'Alain Juppé, sans l'austérité : « *Un Giscard sympa* », résume le patron de l'Ifop. Les Français se sont sentis plus proches encore de ce grand échafalé féru de boxe lorsqu'il a expliqué sa maladie à la télévision.

Gérald Darmanin et Bruno Le Maire sont sans doute les plus menacés par l'irruption de d'Artagnan. Le Maire, volontairement discret, veut renvoyer l'image d'un ministre à sa tâche. Enfin, Gérard Darmanin est davantage perçu comme un héritier en révolte contre « son père », là où Gabriel Attal a choisi d'endosser le rôle du « bon fils ».

Cette étude marque la fin de la suprématie d'Édouard Philippe. Attal a de quoi nourrir ses ambitions. Et intérêt à surveiller ses arrières. Deux indicateurs le placent dans une situation de prétendant sérieux : avec 73 % d'opinions favorables chez les plus de 65 ans et 71 % chez les retraités, il devance Édouard Philippe sur



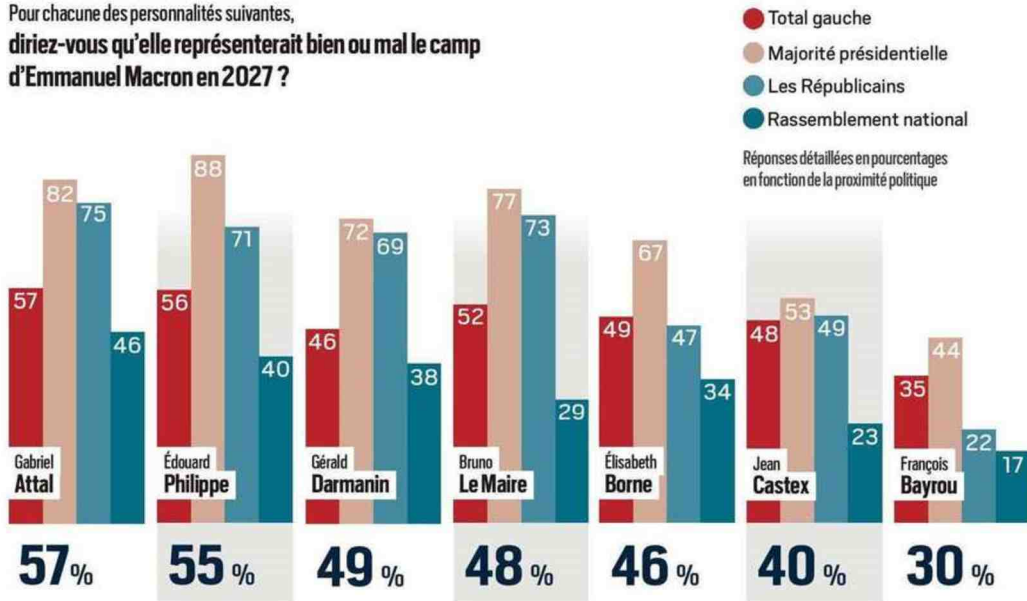


une catégorie de population qui demeure la plus convaincue par Emmanuel Macron. Grisant. « *Il est sur une horloge temporelle plus rapide que celle de Macron, souligne le communicant Gaspard Gantzer. S'il venait à être élu en 2027, il serait président à 38 ans, un an plus jeune que Macron !* » Mais à l'inverse de son aîné en 2017, Gabriel Attal avance désormais à découvert, stratégie risquée à quatre ans de l'échéance. ●

ANTONIN ANDRÉ

**« En 2027 ? Attal serait président à 38 ans, un an plus jeune que Macron »**

Pour chacune des personnalités suivantes, diriez-vous qu'elle représenterait bien ou mal le camp d'Emmanuel Macron en 2027 ?



Sondage Ifop pour le JDD, effectué du 3 au 4 octobre 2023 auprès d'un échantillon représentatif de 1 011 personnes âgées de 18 ans et plus, méthode des quotas. Les interviews ont eu lieu en ligne et par téléphone. La marge d'erreur est située entre 1 et 1,4 point.



